NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

LES

MOUSQUETAIRES

DE BOUGIVAL

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE

PAR

M. LOUIS LEROY

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Gymnase, le 5 octobre 1869.





PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

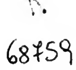
BOULEVARD MONTMARTRE, 15

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET Ce

Éditeurs à Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1869





PERSONNAGES

DE MONTCLARS	MM.	ALHAIZA.
DE CHAUNY		VILLERAY.
PERPIGNAN		LANDROL.
LE MAJOR BRAGASSE		NERTANN.
DE FONTBLANC		POREL.
JOSEPH, garçon de restaurant		VICTORIN.
JEANNE DE MONTCLARS	Mlles	PIERSON.
RENÉE		ANGELO.

La scène se passe à Bougival.

LES

MOUSQUETAIRES DE BOUGIVAL

Le théâtre représente un salon de restaurant, sur lequel donnent les portes de plusieurs cabinets. Au fond, porte ouvrant sur une terrasse. A droite, fenêtre. Tables avec nappe, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

JOSEPH, sortant d'un cabinet.

Les amoureux peuvent arriver, mes cabinets sont prêts. Faut croire que cette manie qu'ont les jeunes personnes des deux sexes, de venir s'enfermer dans des boîtes à dominos pour y prendre leurs repas en tête à tête, doit être bien agréable, car les nôtres ne désemplissent pas. Et dire pourtant que je n'y suis jamais entré pour mon compte. Non, c'est toujours la serviette sous le bras, que je pénètre dans mes *buen retiro.* — C'est comme ça qu'on appelle les cabinets particuliers en Epagne. — Il doit être si doux de crier au garçon : « Allons, animal, dépêchons-nous, madame a faim. M'entends-tu, crétin fangeux, gâteux fétide? allons, hop! hop! » Ma parole, on dirait que c'est le chevalier de Fontblanc qui parle. Un raide, celui-là, un chapeau sur l'oreille. Il ne se passe pas de semaine qu'il ne serve de témoin à un de ses amis, c'est son état. L'autre, le major Bragasse, est encore plus distingué. C'est le juge d'instruction du point d'honneur; comme qui dirait un commissaire de police chargé d'organiser les plaies et les bosses des personnes qui veulent bien l'honorer de leur confiance, (bruit de voiture.) Attention, voilà des clients. (Il regarde à la fenêtre.) Un coupé et une amazone... fichtre! on va rire aujourd'hui... Oh! souper avec une femme à cheval... quel rêve!... Calmons-nous, les voici.

SCÈNE II

JOSEPH, JEANNE, RENÉE, en habit de cheval *.

JEANNE.

Donnez-nous une chambre tout de suite.

JOSEPH.

Un cabinet pour quatre? Voilà le nº 7, mesdames. (Il ouvre un cabinet à droite au premier plan.) Je me permettrai de recommander à ces dames la lecture de la glace; on a écrit dessus au diamant des choses délicieuses.

JEANNE.

C'est bien ici le restaurant de l'Ile ?

JOSEPH.

Oui, madame, vous y êtes en plein.

JEANNE.

Tout à l'heure il viendra un jeune homme me demander.

JOSEPH.

Deux jeune' hommes, oui, madame.

JEANNE.

Non, un seul, vous m'entendez?

JOSEPH.

Un jeune homme pour deux, c'est entendu. Le nom de madame, s'il vous plait?

JEANNE.

C'est inutile.

JOSEPH.

Dame, nous introduisons beaucoup de messieurs dans nos cabinets, et je serais désolé de servir à madame un jeune homme qui ne serait pas le sien.

* Renée, Jeanne, Joseph.

JEANNE.

La personne qui me demandera, vous dira son nom: Paul de Chauny.

RENÉE, surprise.

M. de Chauny ?

JEANNE.

Oui, oui, tu sauras pourquoi.

JOSEPH.

Quand ce monsieur sera arrivé je servirai le déjeuner.

JEANNE.

Vous aurez soin des domestiques et des chevaux.

JOSEPH.

Comme de moi-même, madame. (A part en s'en allant.) Je ne les connais pas celles-là, mais c'est égal, je ferais bien le quatrième.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE III

JEANNE, RENÉE *.

RENÉE.

Me diras-tu maintenant, ma chère Jeanne, pourquoi tu es venue me prendre à Rueil, au moment où j'allais faire ma promenade, en me demandant de galoper à ta portière jusqu'ici ?

JEANNE.

Mon mari se bat, ce matin, dans l'île de Croissy.

RENÉE.

Encore?

* Renée, Jeanne.

JEANNE.

Toujours! Il est atteint de la folie à la mode; et, quoique séparée de lui, malgré ses torts, je suis inquiète. Je le déteste, mais...

RENÉE, finissant la phrase.

Je l'aime!

JEANNE.

Non; seulement je ne veux pas sa mort.

RENÉE.

Ah mon Dieu! est-ce avec M. de Chauny qu'il se bat?

JEANNE

Non, rassure-toi. Ayant appris hier que la rencontre devait avoir lieu à Croissy, ce matin, j'ai demandé à Paul de m'enseigner un endroit où il puisse m'apporter des nouvelles aussitôt après le combat.

RENÉE.

Il sert donc de témoin à l'adversaire de ton mari?

JEANNE.

Du tout. Il se contentera de rôder du côté où ces messieurs doivent se rencontrer. Si un malheur arrivait, je serais prévenue immédiatement. Tu comprends, on peut avoir besoin de moi, et je ne me pardonnerais pas d'avoir manqué à mes devoirs dans une circonstance aussi grave.

RENÉE.

M. de Monclars s'est battu plusieurs fois, depuis deux ans! (souriant) et tu n'as pas toujours été sur le terrain!

JEANNE.

Je lui en voulais trop après notre séparation; mais avec le temps, tout passe, la colère comme le reste. Quand tu seras madame de Chauny et séparée de ton mari depuis deux ans, tu me comprendras mieux.

RENÉE.

Mais je ne me marie pas pour me séparer, moi.

JEANNE.

Si tu crois que c'était mon idée en me mariant. Ah! ces hommes! Ils nous trompent et ils sont jaloux. M. de Monclars avait pris de l'ombrage des visites de ce pauvre Paul, qui ne me parlait pourtant que de toi. Il en était insupportable.

RENÉE.

Merci.

JEANNE.

Vous êtes sa cousine par ci, dites-lui beaucoup de bien de moi par là. Quand donc son tuteur la fera-t-il sortir du couvent? Est-ce ridicule de ne pas l'élever en famille; auprès de vous, je la verrais tous les jours; tandis que c'est à peine si j'ai le droit d'aller au parloir une fois par mois.

RENÉE.

Le fait est que c'était bien ennuyeux.

JEANNE.

Voyez-vous ça.

RENÉE.

Dame!

JEANNE.

C'est alors qu'eut lieu la grande scène avec mon mari, dans laquelle je le convainquis d'infidélité. Il essaya de se venger en m'accusant; cette injure mettant le comble à ses mauvais procédés, je le quittai et me retirai chez ma mère.

RENÉE.

Pendant que mon pauvre Paul allait travailler à l'isthme de Suez.

JEANNE.

Il est revenu, lui. Dans quinze jours vous pourrez aller bras dessus bras dessous voir la mer Rouge... Et moi, je suis horriblement inquiète.

RENÉE.

Raoul est si adroit.

JEANNE.

Est-on jamais sûr de rien dans un duel? Qu'est-ce?

SCÈNE IV

LES MÊMES, JOSEPH, puis PERPIGNAN et CHAUNY *.

JOSEPH.

Madame, voilà plusieurs messieurs qui arrivent; je vais leur demander adroitement quel est le vôtre.

JEANNE.

C'est inutile. Il saura bien vous dire son nom lui-même. — Viens, Renée. (Elles entrent dans leur cabinet.)

JOSEPH.

Du moment qu'il saura bien lui-même... je suis incapable de le lui demander. (Il se retire après avoir introduit Perpignan et Chauny **.)

PERPIGNAN.

En voilà une rencontre! Je ne te savais pas de retour. Que viens-tu faire dans ce bouchon si matin?

CHAUNY.

Déjeuner après la promenade.

PERPIGNAN, s'asseyant.

Comme nous après le duel. Ah! mon cher, quel joli coup d'épée Montclars a fourni à Duval! (Il indique le coup.) Un coupé-dégagé et v'lan! en pleine poitrine. Heureusement le fer s'est arrêté sur une côte. Une misère; aussi le major n'est pas content.

CHAUNY.

Il aurait préféré une blessure plus grave?

PERPIGNAN.

Oui, un coup fourré, par exemple; il n'en a jamais vu, c'est sa toquade, et il serait aux anges si ça se passait sous un réverbère... pour compléter la mise en scène.

* Renée, Joseph, Jeanne.
** Perpignan, Chauny.

CHAUNY.

Il est gentil, ton major.

PERPIGNAN.

Il n'aime pas qu'on le dérange pour rien. C'est assez naturel; mais, moi, je n'ai pas de ces susceptibilités-là, je me contente de peu.

CHAUNY.

Le motif de ce duel?

PERPIGNAN, se levant.

Il avait une certaine gravité... La tête de Duval déplaisait depuis longtemps à Montclars.

CHAUNY, riant.

En effet, c'est une raison.

PERPIGNAN.

Tu ris, sauvage, égyptien. Tu perces bien les isthmes qui te déplaisent, toi; pourquoi n'en ferions-nous pas autant aux gens qui ne nous reviennent pas?

CHAUNY.

Voyons, sérieusement, est-ce que le duel à propos de tout et de rien, te paraît chose raisonnable, sensée?

PERPIGNAN.

Stupide!... mais c'est très bien porté aujourd'hui. Ne pas faire comme tout le monde, ce serait vouloir se singulariser. Ça m'ennuie souvent; d'autant que je suis toujours blessé; je n'ai pas de chance au noble métier des armes; mais si je refusais de prêter le collet, on dirait que je veux poser.

CHAUNY, riant.

Cependant tu as payé ta dette... comme boulevardier.

PERPIGNAN.

Parbleu!... Cinq ans de service, six blessures et pas de campagne. — Ah çà, tu déjeunes avec nous? les autres vont venir.

CHAUNY.

Impossible, j'ai promis.

PERPIGNAN.

Ta, ta, ta! tu es mon prisonnier, et je ne te lâche qu'au sixième cigarre. (Il remonte.)

CHAUNY, à part.

Il faut pourtant que j'apprenne à madame de Montclars... (Haut.) Garçon!

JOSEPH, qui va et vient dans le salon *.

Monsieur!

PERPIGNAN.

Joseph, je te défends de répondre à mon ami, ou je te coupe les oreilles.

JOSEPH.

Monsieur peut être tranquille, il n'aura rien à découper. (Il sort.)

CHAUNY, à Perpignan.

Je te répète...

PERPIGNAN.

Je n'écoute rien. Si tu refusais mon invitation, je croirais que ma figure te déplait, et tu vois que c'est grave. (On entend parler au fond.) Tiens, voici déjà deux convives. Monclars sera ici dans un instant.

SCÈNE V

Les Mêmes, LE MAJOR BRAGASSE, LE CHEVALIER DE FONTBLANC. (Ils portent des épées et une boite à pistolets. Ils les déposent sur une table, au fond, à gauche **.)

* Perpignan, Joseph, Chauny.
** Fontblanc, le Major, Perpignan, Chauny.

LE MAJOR, en entrant.

Mauvaise affaire qui ne termine rien. Duval n'a reçu qu'une égratignure.

FONTBLANC.

Bête de côte qui vient se mettre en travers. Qu'est-ce qui la demandait? Est-ce qu'elle ne pouvait pas se tenir tranquille.

LE MAJOR.

Il faudra recommencer cela.

PERPIGNAN.

Major, Fontblanc, M. de Chauny, un de mes meilleurs amis qui veut bien nous faire le plaisir de déjeuner avec nous.

LE MAJOR.

Monsieur...

FONTBLANC.

Enchanté...

LE MAJOR.

Fontblanc, nous avons quelque chose à faire avant le déjeuner. Venez prendre place à cette table.

FONTBLANC.

C'est vrai, j'oubliais... Joseph ! du papier, de l'encre.

JOSEPH.

Oui, monsieur.

PERPIGNAN.

Vous allez composer le menu ?

LE MAJOR, haussant les épaules.

Il s'agit bien de cela ! — Y êtes-vous, chevalier?

FONTBLANC.

J'y suis, major.

LE MAJOR, dictant.

« A la suite d'une altercation survenue entre M. Raoul de » Montclars et Philippe Duval... »

PERPIGNAN, derrière la table *.

Que diable écrivez-vous là ?

LE MAJOR.

Eh ! parbleu! le procès-verbal de la rencontre de ce matin qu'il est nécessaire d'envoyer aux journaux.

PERPIGNAN.

Inutile. Les deux adversaires ont décidé qu'on ne publierait rien sur cette affaire.

LE MAJOR.

Comment! pas de procès-verbal ?

PERPIGNAN.

Non.

FONTBLANC.

C'est très-irrégulier.

PERPIGNAN.

C'est la volonté formelle de ces messieurs.

LE MAJOR.

Ah ! bien, si l'on ne fait plus de procès-verbaux maintenant, où allons-nous ?

FONTBLANC.

C'est retirer tout sérieux à une rencontre... et très-désobligeant pour les témoins. — Quand je seconde quelqu'un, j'aime qu'on le sache...

PERPIGNAN.

Tu te passeras de réclame cette fois !

FONTBLANC, vexé **.

Réclame?... réclame est roide.

LE MAJOR.

Très-roide même.

* Fontblanc, Perpignan, le Major, Chauny.
** Fontblanc, le Major, Perpignan, Chauny.

PERPIGNAN, riant.

Est-ce que nous allons retourner dans l'île ?

FONTBLANC.

Non, mais... pas de procès-verbal...

LE MAJOR.

C'est d'une irrégularité choquante...

PERPIGNAN.

Enfin c'est comme cela... mais qu'avez-vous donc fait de Montclars ?

LE MAJOR.

Il est sur le quai à causer du soufflet que Victor Landier a reçu de Jules Bernard au bal des canotiers.

FONTBLANC.

Pardon, c'est Victor, qui a donné le soufflet.

LE MAJOR.

Erreur, c'est lui qui l'a reçu

CHAUNY, riant.

Comment, il y a doute ?

FONTBLANC.

Ces messieurs étaient un peu... lancés; de là une certaine obscurité sur l'affaire.

LE MAJOR.

Mais j'y étais et je sais pertinemment...

FONTBLANC.

Que c'est Bernard qui est l'insulté.

LE MAJOR.

Chevalier, je vous ferai remarquer que voilà deux fois que vous me donnez un démenti ?

FONTBLANC.

Major, vous me faites rire.

LE MAJOR.

Vous dites ?

FONTBLANC.

Je dis que vous me provoquez à une douce gaieté.

LE MAJOR.

Apprenez, mon cher monsieur, que le même homme n'a jamais ri de moi deux fois dans sa vie.

PERPIGNAN.

La, la, major?

LE MAJOR, se levant *.

Certaines gens trouvent commode de ne servir que de témoins dans toutes les affaires!

FONTBLANC, se levant.

Il en est d'autres qui se contentent du rôle d'arbitre; c'est encore moins dangereux.

LE MAJOR.

Est-ce pour moi que vous dites cela ?

FONTBLANC.

A qui avez-vous fait allusion en parlant de certains témoins?

LE MAJOR.

Vous le savez bien.

PERPIGNAN.

Bragasse, voyons ?

LE MAJOR.

Que monsieur retire ses paroles.

* Fontblanc, Perpignan, le Major, Chauny.

FONTBLANC.

Que monsieur me fasse des excuses.

PERPIGNAN.

Ma parole d'honnour! vous êtes idiots tous les deux.

LE MAJOR.

Idiots!... Est-ce qu'il n'y a pas un réverbère par ici?

FONTBLANC.

Où donc a-t-on mis les épées?

PERPIGNAN.

Voyons, calmez-vous... vous n'êtes que drôles!...

LE MAJOR.

Sacrebleu! Perpignan, vous manquez de mesure, et si l'on vous connaissait moins!...

PERPIGNAN, riant.

On irait dans l'île. Mais après le déjeuner, hein? car je me meurs de faim. Justement j'entends Montclars. (A Chauny qui veut s'en aller.) Tu sais, je ne te perds pas de vue.

SCÈNE VI

LES MÊMES, MONTCLARS*.

MONTCLARS.

Comment! on n'est pas encore à table?

PERPIGNAN.

Nous t'attendions. — Montclars, M. de Chauny.

MONTCLARS, après avoir salué froidement.

J'ignorais votre retour.

* Fontblanc, Montclars, Perpignan, Chauny, le Major.

CHAUNY.

Il y a quinze jours seulement que je suis revenu.

MONTCLARS.

Perpignan, on a vu une femme voilée entrer dans ce cabaret ; les uns disent qu'elle est arrivée en voiture, les autres assurent qu'elle est venue à cheval.

FONTBLANC.

Une amazone ! je m'en charge.

PERPIGNAN.

Elle attend sans doute un cavalier.

FONTBLANC.

Je me charge aussi du cavalier.

MONTCLARS.

Tu me feras le plaisir de ne te charger de rien, tu gâtes tout.

FONTBLANC.

Je suis si impétueux.

MONTCLARS.

Où déjeune-t-on, Joseph ?

JOSEPH.

Sur la terrasse, monsieur.

MONTCLARS.

A table alors. (A Perpignan.) On ne peut toujours pas savoir ce qu'est devenu le soufflet dans l'affaire Landier.

(Ils remontent.)

LE MAJOR.

Il faut absolument qu'il se retrouve. Un soufflet ne se perd pas comme ça.

FONTBLANC.

C'est Bernard qui l'a empoché !

LE MAJOR, se retournant.

Encore, mille diables !

PERPIGNAN, le calmant.

C'est convenu, nous massacrerons Fontblanc au dessert. Tu viens, Chauny ?

(Ils sortent par la porte de l'angle à droite.)

CHAUNY.

Tout de suite.

SCÈNE VII

CHAUNY, JOSEPH, puis JEANNE et RENÉE.

CHAUNY à Joseph *.

Je m'appelle Chauny. Où est la dame qui m'attend ?

JOSEPH.

Ah ! monsieur ! et M. Perpignan qui...

CHAUNY, lui donnant de l'argent.

Tenez.

JOSEPH.

C'est différent. Là au nº 7. (On entend appeler Joseph.) Voilà, voilà.

(Il sort.)

CHAUNY, frappant à la porte du cabinet.

C'est moi, Chauny !... vite ouvrez.

JEANNE **.

Eh bien !

* Chauny, Joseph.
** Chauny, Jeanne.

CHAUNY.

Sain et sauf, et son adversaire n'a reçu qu'une égratignure.

JEANNE.

Merci, mon ami.

CHAUNY, voyant Renée *.

Mademoiselle Renée !

JEANNE.

Je l'ai priée de m'accompagner.

RENÉE.

Je sers d'écuyer cavalcadour à madame. Est-ce que vous ne restez pas avec nous ?

CHAUNY.

Impossible ! ce diable de Perpignan s'est attaché à moi, et je ne puis m'en dépêtrer. (On entend Perpignan appeler Chauny **.) Tenez, l'entendez-vous ? je reviendrai le plus tôt possible. A tout à l'heure, madame.

RENÉE.

On ne me dit rien à moi ?

CHAUNY, lui baisant la main.

Je n'ose pas... Perpignan attendrait trop longtemps.

(Il sort.)

SCÈNE VIII

JEANNE, RENÉE, puis JOSEPH.

RENÉE.

Est-ce désagréable qu'il nous laisse. Je me faisais une fête de déjeuner avec lui... en tête à tête à trois.

* Jeanne, Chauny, Renée.
** Jeanne, Renée, Chauny.

JEANNE.

Est-ce que tu as bien faim ?

RENÉE.

Oh ! plus du tout.

JEANNE.

Alors il serait plus raisonnable de partir. Je serais au désespoir, si mon mari pouvait supposer que je suis venue ici pour lui.

RENÉE.

Allons-nous-en, je ne demande pas mieux.

(Elles se dirigent vers le cabinet à droite.)

JOSEPH, arrivant avec un plat *.

Voici une friture dont ces dames me diront d'excellentes nouvelles.

JEANNE.

Remportez-la, nous partons.

JOSEPH, surpris.

Et la matelote qui'est dans le chaudron ?

JEANNE.

Vous l'y laisserez, voilà tout.

JOSEPH.

Madame n'y pense pas, le feu y est déjà.

JEANNE.

Éteignez-le et apportez-nous notre note tout de suite. Vous préviendrez mon cocher et le domestique de mademoiselle.

(Elles rentrent dans leur cabinet.)

* Joseph, Jeanne, Renée.

SCÈNE IX

JOSEPH, puis MONTCLARS.

JOSEPH.

Eh ben, en voilà de drôles de consommateurs! Une si bonne friture. (Il mange un poisson.) C'est un goujon, celui-là. Je me suis demandé souvent pourquoi le goujon est si supérieur à l'ablette. (Il reprend un poisson.) Il y a là un de ces mystères avec lesquels la nature se plaît à nous intriguer... Oh! ce gros... il me fait des yeux, des yeux blancs, à croire qu'il a quelque chose à me dire... Voyons, mon bonhomme, de quoi s'agit-il?

MONTCLARS, arrêtant Joseph au moment où il va porter le poisson à sa bouche *.

Mons Joseph, vous êtes un gourmand!

JOSEPH, à part.

Pincé à l'hameçon!

MONTCLARS.

Tu te permets d'essayer nos plats, drôle!

JOSEPH.

Monsieur, celui-là n'était pas pour vous.

MONTCLARS.

Si tu crois que c'est une excuse. Joseph, si je reconnais un seul de ces poissons dans ceux que tu vas nous servir, c'est toi que je mettrai dans la poêle.

JOSEPH.

Si monsieur veut, nous pouvons les numéroter, et monsieur verra bien....

* Montclars, Joseph.

MONTCLARS.

Dis-moi, il y a une jolie femme dans un de tes cabinets ?

JOSEPH.

Ah ! dame !...

MONTCLARS, lui donnant une pièce de monnaie.

Réponds.

JOSEPH.

Oui, monsieur.

MONTCLARS.

Elle attend quelqu'un?

JOSEPH.

Ah ! dame !

MONTCLARS, lui donnant une seconde pièce de monnaie.

Parle donc, imbécile !

JOSEPH, d'un air mystérieux.

On devait venir, mais on a fait faux bond. La femme propose... et l'homme se repose.

MONTCLARS.

Bien, va-t'en maintenant.

JOSEPH, tendant encore la main.

Ah ! dame !

MONTCLARS, riant.

Ah ! non, je n'ai plus besoin de toi.

JOSEPH, en s'en allant.

C'est dommage, la conversation me plaisait.

(Il sort.)

SCÈNE X

MONTCLARS, puis JEANNE.

MONTCLARS.

Je me sentais mal à l'aise en face de ce M. de Chauny. C'est en partie à lui que je dois d'être séparée de Jeanne. Ma jalousie était absurde, c'est vrai; mais rien ne rend méfiant comme de tromper les autres. — Tiens, suis-je maladroit! j'ai oublié de demander dans quel cabinet est cette dame. (Il va écouter à une porte du fond.) Non... il n'y a personne là!

JEANNE, sortant du n° 7 *.

Les chevaux doivent être prêts, et je vais... (Apercevant Montclars.) Mon mari! (Elle baisse son voile et va pour rentrer dans son cabinet, mais Montclars se met entre elle et la porte **.)

MONTCLARS.

Me permettrez-vous, madame, de vous demander pardon de la peur que je viens de vous causer? (Jeanne fait un geste de dénégation.) Me défendez-vous de m'excuser? ou voulez-vous dire seulement que je ne vous ai point effrayée? (Jeanne hausse les épaules.) Vous haussez les épaules?... (Geste d'assentiment.) Je vous ennuie peut-être?... (Signe de tête voulant dire oui.) Ah! mon Dieu! est-ce que madame serait muette?... (Oui.) Voilà qui est désolant; mais enfin, on peut être muette et jolie. Le mutisme n'exclut pas la beauté; et si vous daigniez lever votre voile?... (Non.) Voyons, ne soyez pas cruelle..., tenez, je parie cinquante louis que vous êtes charmante; et je suis bon prince: c'est vous qui déciderez si j'ai perdu. (Il veut lui prendre la taille, mais Jeanne s'échappe de ses mains ***.) Adorable! Je reconnais que vous avez déjà gagné pour la taille.

JEANNE, déguisant sa voix.

Laissez-moi!

* Montclars, Jeanne.
** Jeanne, Montclars.
*** Montclars, Jeanne.

MONTCLARS.

Pour cela, il faut d'abord vous prendre *.

JEANNE.

Je vous défends de m'approcher !

MONTCLARS.

Il y a peut-être des pièges à loup ? Nous allons bien voir.

(Il prend Jeanne qui se débat entre ses bras.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, DE CHAUNY.

CHAUNY, venant par la porte de l'angle à droite.

Ah ! M. de Montclars !...

MONTCLARS.

Au diable l'importun !

(Il lâche Jeanne qui rentre précipitamment dans son cabinet **.)

CHAUNY, à part.

L'a-t-il reconnue ?

MONTCLARS.

Vous n'arrivez pas toujours à propos, monsieur de Chauny.

CHAUNY, souriant.

C'est un reproche que je suis loin de mériter aujourd'hui.

MONTCLARS, s'asseyant.

Ne pouviez-vous rester à déjeuner, sans venir vous mêler de ce qui ne vous regarde pas ?

* Jeanne, Montclars.
** Montclars, Chauny.

CHAUNY.

Partout où une femme a besoin d'être défendue, un homme d'honneur est à sa place.

MONTCLARS.

Superbe ! Dans les mélodrames quand on dit ces choses-là, on se coiffe fièrement de son feutre... et l'on tire son épée.

CHAUNY.

Mais nous ne jouons que la comédie ici.

MONTCLARS.

Vous n'aimez pas le drame, dit-on ?

CHAUNY.

Cela dépend du mérite de la pièce et du talent des acteurs.

MONTCLARS, *se levant.*

Est-ce qu'il vous serait désagréable de me donner la réplique ?

CHAUNY.

Comment l'entendez-vous ?

MONTCLARS.

Vous ne comprenez pas ?

CHAUNY.

Si, parfaitement; mais il me paraît singulier que vous me cherchiez querelle, pour une cause aussi légère.

MONTCLARS.

Voilà la seconde fois que vous mettez dans mon jeu sans en être prié et que vous me faites perdre.

CHAUNY.

Est-ce ma faute si vous jouez mal ?

MONTCLARS.

La chance peut tourner, et si vous vouliez continuer ?...

CHAUNY.

Oh ! mon Dieu, non.

MONTCLARS.

Vous êtes prudent.

CHAUNY.

Quand il le faut.

MONTCLARS.

Mieux que cela peut-être ?

CHAUNY.

Je crois que vous vous trompez.

MONTCLARS.

Prouvez-le donc alors.

CHAUNY.

Mais c'est absurde !

MONTCLARS.

Moins que vous ne le supposez: je vous le répète, j'ai contre vous certain grief qui me tient au cœur depuis longtemps ; et, si vous n'êtes que prudent, nous terminerons cela séance tenante.

CHAUNY.

Décidément vous m'insultez, monsieur.

MONTCLARS.

Le reste viendra donc tout naturellement.

SCÈNE XII

Les Mêmes, LE MAJOR BRAGASSE, DE FONTBLANC *.

LE MAJOR.

Que diable faites-vous là, vous autres ? Le champagne se réchauffe.

clars, le Major, Fontblanc, Chauny.

MONTCLARS.

J'arrange une partie avec monsieur.

LE MAJOR.

Une partie ?

FONTBLANC.

De quoi s'agit-il ?

MONTCLARS.

D'un coup d'épée... qui ne ressemblera en rien au soufflet de l'affaire Landier, car on connaîtra certainement celui qui sera touché.

LE MAJOR, riant.

Toujours drôle ce diable de Montclars.

MONTCLARS.

Major, vous êtes mon témoin; si M. de Chauny n'a aucune répugnance à prendre Fontblanc ?...

CHAUNY.

Aucune.

MONTCLARS.

Alors ces messieurs vont régler cela tout de suite.

LE MAJOR, caressant sa moustache.

Deux fois dans l'île dans la même journée... C'est joli, très-joli.

FONTBLANC.

Peut-on savoir le motif de la querelle ?

MONCLARS, souriant.

Ma figure déplaît à M. de Chauny.

LE MAJOR, soucieux.

C'est plus grave que je ne le croyais. Nous avons donc le choix des armes ?

MONTCLARS.

Non.

LE MAJOR.

Cependant en notre qualité d'insulté...

MONTCLARS.

Nous ne le sommes pas. C'est moi qui ai commencé... j'ai regardé monsieur de travers.

LE MAJOR.

Diable! voilà qui change bien les choses.

(Fontblanc va causer avec Chauny.)

MONTCLARS.

Perpignan et le premier venu compléteront les témoins. Je vais fumer un cigare sur le quai. Vous me ferez signe quand tout sera terminé. (Il sort par le fond à gauche.)

CHAUNY.

Je vais en faire autant dans le jardin. (A part.) Mais si c'est pour ça que Mme Montclars m'a fait venir, je veux être pendu! (Il sort par le fond à droite.)

SCÈNE XIII

LE MAJOR, DE FONTBLANC.

LE MAJOR, très-grave et se boutonnant avec affectation.

Je suis à vos ordres, monsieur.

FONTBLANC.

Hein?

LE MAJOR.

Je dis qu'en votre qualité de témoin de l'insulté, vous avez le droit de poser des conclusions.

FONTBLANC.

Ah ! Très-bien... Je n'y étais plus, moi. Je vous demande pardon. Mon cher ami, je dois d'abord...

LE MAJOR, l'interrompant.

Vous devez d'abord ne pas m'appeler votre cher ami. Dans la position que nous occupons, l'un vis-à-vis de l'autre, ce ne serait pas convenable.

FONTBLANC.

C'est juste, je vous demande encore pardon... Monsieur Bragasse...

LE MAJOR.

Est-ce que le mot de major vous écorcherait la bouche ?

FONTBLANC.

Au contraire, il la chatouille agréablement.

LE MAJOR.

« Chatouille! » Chatouille est impropre... néanmoins passons.

FONTBLANC.

Nous avons le choix des armes, votre client l'a reconnu.

LE MAJOR.

Voudriez-vous donner à entendre que je l'aie contesté ?

FONTBLANC.

Nullement. Mais ne vous semble-t-il pas que l'épée et le pistolet sont bien usés ?

LE MAJOR.

Il est certain qu'avec eux, c'est toujours la même chose.

FONTBLANC.

C'est le « tout ce qu'il faut pour écrire » du duel. Je voudrais trouver quelque chose de moins banal que le pistolet, de plus piquant que l'épée.

LE MAJOR.

Ce sera difficile.

FONTBLANC.

J'ai beaucoup d'imagination.

LE MAJOR.

Je n'en ai peut-être pas, moi ?

FONTBLANC.

Si, considérablement.

LE MAJOR.

Que pensez-vous du sabre ?

FONTBLANC.

C'est gros, c'est canaille.

LE MAJOR, tortillant sa barbiche.

Tout ce qui est gros est donc canaille ?

FONTBLANC.

Ou commun très-souvent.

LE MAJOR.

Ce n'est pas mon avis.

FONTBLANC, riant.

Ah ! j'y suis... vous prêchez pour votre bienheureux

LE MAJOR.

Qu'est-ce à dire, pour mon bienheureux ? De quel bienheureux voulez-vous parler, mon petit monsieur ?

FONTBLANC.

Petit !... Retirez le mot « petit » tout de suite, major.

LE MAJOR.

Pas avant que vous ayez déclaré que le mot « gros » ne saurait s'appliquer à moi.

FONTBLANC.

A qui diable voulez-vous qu'il s'applique alors ? Il vous va comme un gant.

LE MAJOR*.

Sacrebleu, je vous répète que je ne suis pas gros!

FONTBLANC.

Nous avons encore : gonflé, mafflé, ventripotent. Aimeriez-vous ventripotent?

LE MAJOR.

Assez, drôle, assez!

FONTBLANC.

Drôle!... Ah! massacre et boucherie, nous allons rire!

LE MAJOR.

Voilà trop longtemps que votre tête me déplaît, moucheron fatigué!

FONTBLANC.

Si vous croyez que la vôtre me charme, éléphant sur le retour.

(Ils s'avancent l'un sur l'autre et se regardent dans le blanc des yeux.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, PERPIGNAN, JOSEPH qui reste au fond**.

PERPIGNAN.

Eh bien, eh bien, à quel diable de jeu jouez-vous là!

LE MAJOR.

Perpignan, vous allez me servir de témoin contre ce semblant d'homme.

FONTBLANC.

Perpignan, tu vas m'aider à détruire ce mastodonte.

* Fontblanc, le Major.
** Joseph, Fontblanc, Perpignan, le Major.

PERPIGNAN.

Vous êtes fous!

LE MAJOR.

Comment, fous?

PERPIGNAN.

A lier.

LE MAJOR.

Vous abusez, monsieur, de votre position inviolable de témoin.

PERPIGNAN.

Sérieusement, on n'est pas bête comme ça.

FONTBLANC.

Perpignan, voilà encore un mot de trop. Je t'en prie, retire-le; fais ça pour moi.

PERPIGNAN.

Soit, vous êtes fous, vous êtes bêtes, c'est convenu, c'est sacré!...

LE MAJOR.

Tonnerre!

PERPIGNAN, gravement.

Mais je ne maintiens que le fait... je retire le mot.

FONTBLANC.

C'est toujours ça.

LE MAJOR.

Et ce n'est guère.

FONTBLANC.

Maintenant dans l'île, et vivement, j'ai hâte de concasser le major. Les morceaux n'en seront pas bons, mais ça ne fait rien, je les éparpillerai avec bonheur.

SCÈNE XV

LES MÊMES, MONTCLARS *.

PERPIGNAN.

Montclars, viens donc m'aider à calmer ces enragés qui veulent se dévorer l'un l'autre.

MONTCLARS.

Du tout, c'est de M. de Chauny et de moi qu'il s'agit.

PERPIGNAN.

Comment! toi aussi?

MONTCLARS.

Oui, une vieille histoire que je viens de rajeunir.

PERPIGNAN.

Sur l'honneur! c'est à se croire dans une cage d'animaux féroces.

MONTCLARS, au major.

Avez-vous réglé mon affaire?

LE MAJOR.

Oui... nous nous battrons au sabre, je veux fendre en deux cette allumette amorphe.

FONTBLANC.

Va pour le coupe-chou... (Il lorgne le major.) Il sera en situation avec monsieur.

MONTCLARS.

Assez donc! je vous parle de ma rencontre avec Chauny.

LE MAJOR.

Elle viendra après celle du petit.

(Il souffle bruyamment.)

* Joseph, Fontblanc, Montclars, Perpignan, le Major.

FONTBLANC.

Le cachalot reprend haleine.

PERPIGNAN.

Allons, face en arrière.

FONTBLANC.

Tu nous mènes dans l'île?

PERPIGNAN.

Non, je veux finir de vous donner votre nourriture; après si vous avez encore faim, nous verrons. (Il les pousse du côté de la terrasse.) C'est désolant, mais ces gaillards-là commencent à me dégoûter du duel.

SCÈNE XVI

JOSEPH, puis JEANNE, RENÉE et CHAUNY.

JOSEPH.

Il n'y a que dans le monde très-bien qu'on peut se permettre d'être malhonnête comme cela. Les petites gens sont forcés de se tenir; sans ça on verrait tout de suite à qui l'on a affaire. Allons porter l'addition... justement voici ces dames.

JEANNE *.

Qu'est-ce donc que tout ce vacarme, garçon?

JOSEPH.

Ce sont ces messieurs qui causent de leurs petites affaires avant de s'égorger.

JEANNE.

Comment! on va se battre?

* Joseph, Jeanne, Renée.

JOSEPH, comptant sur ses doigts.

Oui, beaucoup. Nous avons d'abord M. de Montclars avec votre jeune homme.

RENÉE.

Ah! mon Dieu!

JEANNE.

Mais je ne le veux pas!

JOSEPH.

Ensuite M de Fontblanc avec le gros major. — Ce duel-là sera très-curieux. — Et puis M. Perpignan avec tout le monde. Si nous avons la chance, qu'il y en ait deux ou trois de grièvement blessés, cela fera considérablement d'honneur à la maison et nous pourrons augmenter nos prix.

JEANNE*.

C'est abominable!... (A Chauny qui entre.) Ah! le voilà. Est-ce vrai, vous allez vous battre avec M. de Montclars?

RENÉE.

Je vous le défends, moi! Jeanne, c'est impossible.

JEANNE**.

A qui le dis-tu! Il faudrait trouver un moyen... (Cherchant.) Voyons si... oui, cela peut réussir. (A Joseph***.) Allez dire tout bas à M. de Montclars qu'une dame désire lui parler.

JOSEPH, en sortant.

J'y cours, madame... (A part.) Ah! des gêneurs!...

JEANNE.

Vous, entrez dans ce cabinet et n'en sortez pas surtout.

RENÉE.

Je m'en garderai bien!

* Joseph, Jeanne, Chauny, Renée.
** Joseph, Chauny, Jeanne, Renée.
*** Jeanne, Joseph, Chauny, Renée.

CHAUNY, souriant.

J'attendrai patiemment, je vous le promets.

RENÉE, en sortant.

D'abord, si tu n'arranges pas cet absurde duel...

JEANNE.

Tu te battras avec moi, c'est convenu.

SCÈNE XVII

JEANNE, puis MONTCLARS.

JEANNE.

Je vais voir si j'ai conservé encore quelque empire sur lui... je suis émue, inquiète... Allons, allons, il faut du calme pour réussir dans une négociation. Le cœur des diplomates ne bat jamais... même chez ceux qui en ont. . Le voilà. (Elle baisse son voile.)

MONTCLARS, à part en entrant*.

Une dame me demande. (Apercevant Jeanne.) Ah! ah! la protégée de M. de Chauny. (Haut.) Vous désirez me parler, madame?

JEANNE.

Oui, monsieur.

MONTCLARS, très-étonné.

Vous repentiriez-vous de votre cruauté de tout à l'heure?

JEANNE.

Peut-être.

MONTCLARS.

Prouvez-le en me montrant votre figure. Nous ne sommes pas ici au bal de l'Opéra.

* Montclars, Jeanne.

JEANNE.

Avant de me... démasquer, je veux être sûre d'une chose

MONTCLARS.

Laquelle?

JEANNE.

Jouissez-vous d'une liberté suffisante?

MONTCLARS.

Absolue.

JEANNE.

Pourtant vous êtes marié?

MONTCLARS.

Qui vous l'a dit?

JEANNE.

Je vous connais, monsieur de Montclars

MONTCLARS.

Vous savez alors...

JEANNE.

Que vous n'aimez pas votre femme.

MONTCLARS.

Et que ma femme me le rend bien.

JEANNE.

Vous l'avez tout à fait oubliée?

MONTCLARS.

Peuh!... Il reste bien encore quelques petites traces; mais si vous voulez m'aider à passer le plumeau dessus, il ne restera plus rien du tout, du tout.

JEANNE.

Vous me jureriez de ne plus revoir Mme de Montclars?

MONTCLARS.

Serment inutile, c'est elle qui ne veut plus me revoir.

JEANNE.

Vous l'avez donc bien trompée?

MONTCLARS, souriant.

J'ai fait ce que je devais, mais sans exagération.

JEANNE.

Modération dont on ne vous a su aucun gré?

MONTCLARS.

Aucun.

JEANNE.

Raison de plus, pour me faire le serment que je vous demande.

MONTCLARS.

Soit! mais à une condition, c'est que vous serez très-belle.

JEANNE, relevant son voile.

Eh bien! jurez-le donc.

MONTCLARS.

Vous, vous ici?

JEANNE.

Avant de vous étonner, si vous me juriez d'abord de ne plus me revoir! Est-ce que je ne suis pas assez belle pour cela? Voyons, passez-vous le plumeau?

MONTCLARS.

Oh! vous ne pouvez prendre au sérieux des paroles en l'air, dites à une inconnue, arrachées par elle. Si j'avais pu supposer...

JEANNE.

Qu'elles s'adressassent à votre femme, vous les auriez gardées pour une meilleure occasion.

MONTCLARS.

Mon Dieu, j'ai eu des torts, je le reconnais.

JEANNE.

C'est heureux.

MONTCLARS.

Et pourtant je n'ai jamais cessé de vous aimer?

JEANNE.

Convenez alors que vous aviez une singulière façon de me le prouver?

MONTCLARS.

Soyez généreuse, n'abusez pas de vos avantages, j'ai tant souffert de cette séparation!

JEANNE.

Cependant des âmes charitables ont bien voulu me tenir au courant de vos distractions; les journaux même m'ont souvent entretenue de vos... souffrances et surtout de vos duels incessants.

MONTCLARS.

Si vous en connaissiez le motif...

JEANNE.

Est-ce indiscret de vous le demander?

MONTCLARS.

Je voulais vous oublier.

JEANNE.

Comment! ce n'était pas encore fait?

MONTCLARS.

Oh! ne raillez pas, je vous en conjure... Je n'aurais plus le courage d'achever ma confession!

JEANNE.

Soit, je redeviens sérieuse... car ce sera long... hein?

(Ils s'asseyent.)

MONTCLARS.

Non, très-court, comme tout ce qui est vrai. Je ne rougis pas de l'avouer... N'ayant pu venir à bout d'effacer votre sou-

venir de mon cœur, ayant toujours votre ravissante image devant les yeux, et trop convaincu, hélas! de la justice de vos griefs, de la légitimité de votre colère, il me prenait par moments un terrible désir d'en finir avec la vie, ou tout au moins de faire payer à autrui ce qu'elle avait d'amer et de cruel pour moi. (Jeanne fait un geste.) Oui, la douleur m'avait rendu méchant. Vous ne pouvez comprendre cela, vous si bonne, si indulgente, vous que le chagrin adoucit, que les larmes rendent meilleure .. Tandis que moi, le bon ange une fois parti, je me suis donné tout entier... à l'autre.

JEANNE.

Pourquoi n'avoir pas dit cela plus tôt ?

MONTCLARS.

La crainte d'être repoussé... mais, s'il était temps encore... si vous pouviez oublier...

JEANNE, lentement.

Pour cela il faudrait tant de choses!...

MONTCLARS, se levant.

Oh! parlez, parlez. Rien ne me coûtera pour obtenir mon pardon. Mettez-moi à l'épreuve, vous verrez si j'ai de l'empire sur moi quand vous êtes là.

JEANNE.

Me jurez-vous, sur l'honneur, de ne plus provoquer personne?

MONTCLARS.

C'est trop facile... si vous me pardonnez je tiendrai tant à la vie!

JEANNE.

De ne vous battre jamais qu'avec mon consentement?

MONTCLARS.

Je le jure, je le jure, ma Jeanne adorée!... et je signe mon serment sur vos jolies mains.

JEANNE.

Je compte sur votre parole; car, songez-y, une nouvelle affaire nous séparerait pour jamais.

MONTCLARS, gaiement.

Dieu m'en garde! on me souffletterait aujourd'hui que je ferais des excuses.

JEANNE.

Je n'en demande pas tant; je veux être juge seulement dans toutes vos querelles.

MONTCLARS.

C'est juré.

JEANNE.

Retournez auprès de vos amis; vous aurez de mes nouvelles avant peu, je vous le promets.

MONTCLARS, tristement.

Quoi! vous partirez seule?

JEANNE.

Et l'épreuve? c'est vous-même qui l'avez proposée.

MONTCLARS.

C'est vrai, mais je vous en supplie, ne m'éprouvez pas trop longtemps.

JEANNE.

Ah! les hommes!... mais voilà deux ans que vous m'éprouvez, vous!

(Elle le menace du doigt et rentre dans le cabinet.)

SCÈNE XVIII

MONTCLARS, puis PERPIGNAN.

MONTCLARS.

Quelle femme!... Est-elle assez charmante, assez spirituelle, assez... mais pourquoi donc est-elle venue ici? Elle ne me l'a pas dit. Eh bien! est-ce que ça me regarde? N'était-elle pas maîtresse de ses actions?... c'est égal, je voudrais bien savoir...

PERPIGNAN*.

Enfin j'ai calmé mes tigres; ils se serrent réciproquement dans leurs pattes en pleurant.

MONTCLARS.

Perpignan, tu vas arranger mon affaire avec Chauny.

PERPIGNAN.

A la bonne heure, on signe la paix partout.

MONTCLARS.

J'avais tort, tout à fait tort.

PERPIGNAN.

Ce n'était pas gentil de ta part de vouloir enlever la maîtresse d'un camarade.

MONTCLARS.

Quelle maîtresse?

PERPIGNAN.

Celle de Chauny, la dame voilée de tout à l'heure. Ils avaient rendez-vous ici; Joseph vient de me le dire. J'ignorais cela, moi, quand je l'ai tourmenté pour déjeuner avec nous, mais il est retourné près de sa belle.

MONTCLARS.

Où donc?

PERPIGNAN.

Là, dans ce cabinet. De notre terrasse je viens de le voir à la fenêtre.

MONTCLARS, montrant la porte du cabinet.

Il y a un homme là?

PERPIGNAN.

Aussi vrai qu'il y en a deux dans ce salon.

* Montclars, Perpignan.

MONTCLARS.

Infamie! (A part.) Un rendez-vous... elle se jouait de moi... c'était pour son amant qu'elle tremblait. Elle feignait de pardonner pour me donner le change et me faire renoncer à ce duel.

PERPIGNAN.

Eh bien! qu'est-ce qui te prend?

MONTCLARS.

Et moi qui me demandais ce qu'elle était venue faire ici!... mais ils ne riront pas de moi longtemps *!

(Il va frapper à la porte du cabinet.)

PERPIGNAN.

Montclars, y penses-tu?

MONTCLARS.

S'il n'y est pas, j'ai tort!

(La porte s'ouvre. Chauny paraît.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, CHAUNY, puis LE MAJOR BRAGASSE, DE FONTBLANC et JOSEPH **.

MONTCLARS.

Monsieur de Chauny, vous êtes un lâche!

CHAUNY.

Monsieur, cette insulte...

MONTCLARS.

Vous l'avez méritée en laissant une femme intervenir dans notre querelle.

* Perpignan, Montclars.
** Perpignan, Montclars, Chauny.

CHAUNY *.

Je vous jure que vous vous trompez.

MONTCLARS **.

Parbleu!... Vous vous battez, n'est-ce pas? c'est bien le moins. Moi aussi, je me bats et tout de suite encore. (A Joseph.) La clef de ce cabinet.

JOSEPH.

Mais, monsieur...

MONTCLARS, lui arrachant la clef des mains.

Donne donc! (Il va au cabinet et en ferme la porte à double tour.) J'ai pour principe, moi, d'empêcher les femmes de se mêler de ces sortes d'affaires.

CHAUNY.

Que faut-il donc dire pour vous convaincre?

MONTCLARS.

Je vous ai déjà traité de lâche.

LE MAJOR.

Fichtre!

FONTBLANC, à part.

Nous jouons le grand jeu.

MONTCLARS, à Chauny.

Est-ce assez?

CHAUNY.

Oui, car je me lasse, à la fin!

MONTCLARS.

C'est heureux!

* Montclars, Perpignan, Chauny.
** Chauny, Perpignan, Montclars. Au fond, Joseph, Fontblanc, le Major.

PERPIGNAN, avec désespoir.

Et c'est moi qui suis cause de tout cela !

MONTCLARS, au Major et à Fontblanc.

Comment avez-vous réglé ma rencontre avec monsieur?

LE MAJOR, descendant *.

Nous n'avons rien réglé du tout... nos propres affaires nous ont absorbés.

FONTBLANC, descendant.

Impossible de retourner dans l'île, elle est infestée de gendarmes.

MONTCLARS.

Eh bien ! nous nous battrons ici, personne ne nous dérangera. Je suis l'insulté cette fois et je choisis le pistolet.

PERPIGNAN.

Es-tu fou? dans cette pièce?

MONTCLARS.

J'ai mes raisons pour cela. (A part.) Elle voulait être juge dans toutes mes querelles, elle sera témoin de celle-ci.

PERPIGNAN.

Je m'oppose à ce duel insensé.

FONTBLANC.

Ce salon est peut-être un peu petit.

(Il le mesure en marchant avec le Major.)

LE MAJOR.

Il me semble inutile que ces messieurs se tuent tous les deux... à première vue du moins... Mais il y aurait peut-être moyen d'arranger cela. (Remontant et montrant la fenêtre à droite.) Il y a une fenêtre en face de celle-ci.

JOSEPH.

Celle de ma chambre.

* Fontblanc, le Major, Chauny, Perpignan, Montclars.

LE MAJOR.

La cour qui les sépare est d'une largeur suffisante.

MONTCLARS.

C'est cela : chacun de nous se placera à une fenêtre et nous ferons feu au commandement.

LE MAJOR, à Fontblanc.

Celui-là sera original.

FONTBLANC.

Oui, tout à fait imprévu.

MONTCLARS.

Perpignan donnera le signal dans la cour en frappant dans ses mains trois fois.

PERPIGNAN.

Je m'y refuse absolument.

MONTCLARS, bas à Perpignan.

Quand je te dis que j'ai été outragé indignement !

PERPIGNAN.

Sur l'honneur ?

MONTCLARS.

Sur l'honneur.

PERPIGNAN.

Allons, le diable est le plus fort!... Je donnerai le signal.

LE MAJOR, inquiet.

Et les témoins... où se mettront-ils ?

MONTCLARS.

Vous resterez avec moi, major... Fontblanc accompagnera M. de Chauny.

LE MAJOR.

Comment ! ici ?

FONTBLANC.

Et moi en face?

MONTCLARS.

Sans doute.

LE MAJOR.

Et... si les balles ricochent?

MONTCLARS.

Vous avez peur?

LE MAJOR.

Non, sacrebleu! mais...

MONTCLARS.

Si vous refusez, retirez-vous; nous nous battrons sans témoins.

FONTBLANC.

Je consens... (A part.) Mais où diable me mettrai-je?

LE MAJOR, à part.

Peut-être qu'en me collant contre le mur et en m'effaçant bien...

PERPIGNAN, raillant.

Si ces messieurs craignent pour leurs précieuses personnes, j'offre de prendre la place.... du plus nerveux.

FONTBLANC.

Massacre et boucherie! ce ne sera pas la mienne!

LE MAJOR.

Si je pouvais me dédoubler!

PERPIGNAN.

Pour tenir moins de place?

LE MAJOR.

Vous me comprenez mal... Je voudrais être des deux côtés à la fois. Ce que j'en ai dit, c'est pour que les choses se passent régulièrement.

FONTBLANC.

Car rien ne serait plus irrégulier que d'estropier un témoin.

LE MAJOR.

Ce jeune homme a raison, ce serait choquant.

MONTCLARS.

Nous attendons les armes, messieurs. (Les témoins donnent les pistolets.)

PERPIGNAN.

Maintenant, Joseph, conduis ces messieurs à ta chambre. Vite, allons.

JOSEPH.

Mais j'ai une glace toute neuve, monsieur !

PERPIGNAN.

On répond de la casse.

JOSEPH.

C'est différent. Si ces messieurs veulent me suivre...

FONTBLANC, à Perpignan en sortant.

Nous appellerons celui-là, le duel au cabinet particulier.

SCÈNE XX

MONTCLARS, LE MAJOR BRAGASSE, puis JEANNE.

MONTCLARS, allant en face de la fenêtre.

Je serai très-bien à cette fenêtre.

LE MAJOR, à part, en s'effaçant devant la porte du cabinet de droite.

Je voudrais pouvoir en dire autant de cette porte.

MONTCLARS.

J'aurai le soleil dans les yeux; l'adversaire ne se plaindra pas.

LE MAJOR, à part.

Si je n'attrape qu'un coup de soleil dans l'œil... je ne me plaindrai pas non plus.

MONTCLARS, à part.

Quoi qu'il arrive, je serai vengé!

PERPIGNAN, dans la cour.

Y êtes-vous, messieurs?

MONTCLARS et CHAUNY.

Oui!

LE MAJOR.

Et moi aussi, j'y suis.

PERPIGNAN, frappant dans ses mains.

Un!... deux! trois!...

(Montclars fait feu; la commotion éprouvée par le Major est si forte, qu'il s'appuie trop lourdement sur la porte qui craque et s'entr'ouvre. Jeanne paraît aussitôt.)

MONTCLARS, penché à la fenêtre et criant*.

Mais tirez donc, monsieur, puisque vous n'êtes pas touché, je vous l'ordonne!

JEANNE, allant résolûment à son mari et lui prenant le bras.

Et sur qui donc, monsieur, va-t-on tirer?

MONTCLARS, effrayé.

Jeanne!... que venez-vous faire ici, madame?

JEANNE.

Juger les coups. Cela n'a-t-il pas été convenu entre nous?

MONTCLARS, se penchant à la fenêtre.

Ne tirez pas, monsieur! pour Dieu ne tirez pas!

LE MAJOR, criant et se cachant.

Ne tirez pas, il y a une dame!

* Le Major, Montclars, Jeanne.

MONTCLARS, à sa femme.

Sortez, madame, sortez, vous courez un danger ici.

JEANNE.

A côté de vous? c'est impossible!

MONTCLARS, fermant la fenêtre avec rage.

Ah! vous me déshonorez!

JEANNE.

Je crois le contraire! (Perpignan et Fontblanc paraissent au fond, où le Major va les retrouver*.) Est-ce ainsi, monsieur, que vous tenez votre parole? ne venez-vous pas de me jurer sur l'honneur?...

MONTCLARS.

Vous osez invoquez ce serment?

JEANNE.

Et pourquoi donc ne l'oserais-je pas?

MONTCLARS.

Vraiment, c'est d'une audace!...

JEANNE.

Que supposez-vous donc, monsieur?

MONTCLARS.

J'affirme que vous vous êtes jouée de moi.

JEANNE.

Et si je vous dis que vous êtes dans l'erreur, me croirez-vous?

MONTCLARS, avec force.

Non!

JEANNE, tristement.

Vous ne vous connaissez plus en honnêtes femmes, monsieur de Montclars... Ce sera donc à M. Perpignan que je donnerai l'explication de ma conduite. (Perpignan s'incline respectueusement.) Monsieur, ayant appris hier que mon mari de-

* Fontblanc, le Major, Jeanne, Perpignan, Montclars.

vait se battre ce matin, et inquiète, je l'avoue, du résultat de cette affaire (Chauny parait) j'ai prié un ami de venir m'apporter ici, aussitôt que possible, des nouvelles du combat; mais comme il n'aurait pas été convenable de m'y rencontrer avec lui seul, j'ai emmené avec moi la fiancée de M. de Chauny... (Elle va ouvrir la porte du cabinet.) Viens, Renée.

SCÈNE XXI

LES MÊMES, RENÉE, CHAUNY *.

MONTCLARS.

Est-ce possible!

PERPIGNAN.

Je te conseille de douter.

MONTCLARS, à Chauny.

Mais pourquoi ne m'avoir pas dit?...

CHAUNY.

Je l'ai essayé en vain; vous ne m'avez répondu qu'en me traitant de lâche. J'ai voulu vous prouver le contraire en essuyant votre feu; mais vous auriez attendu le mien longtemps.

MONTCLARS.

Ah! monsieur!... (A Jeanne.) Et vous, madame, serez-vous inflexible?

JEANÉE.

En doutez-vous?

RENÉE **.

Oh! Jeanne...

* Fontblanc, le Major, Montclars, Chauny, Perpignan, Jeanne, Renée.
** Fontblanc, le Major, Perpignan, Montclars, Jeanne, Renée, Chauny.

PERPIGNAN, à Jeanne.

Vous voulez donc que le duel continue ?

RENÉE.

Mais pas du tout.

PERPIGNAN.

Cependant Chauny doit une balle à Montclars; s'il ne la reçoit pas, ce sera très-irrégulier.

RENÉE.

Nous l'en tenons quitte.

PERPIGNAN.

Allons, à genoux, tout le monde à genoux. (Au Major et à Fontblanc.) Vous m'entendez, vous autres ? fléchissez, fléchissez! (A Jeanne.) Nous resterons ainsi jusqu'au pardon... et c'est très-fatigant. — N'est-ce pas, major?

JEANNE, tendant la main à son mari en détournant la tête.

Suis-je assez faible, mon Dieu !

MONTCLARS, lui baisant la main.

Non, vous avez été héroïque et vous êtes bonne. Voyons, à qui voulez-vous que j'aille encore faire des excuses? Parlez, j'en prendrai l'habitude.

JEANNE, souriant.

Gardez-les, celles-là, vous pourrez en avoir besoin.

FONTBLANC, au Major qui s'est relevé avec peine.

Ç'a été dur, hein?

LE MAJOR.

Sac à poudre ! la petite femme a du nerf.

FONTBLANC, riant.

Non... pour vous remettre en selle.

LE MAJOR.

Eh! vous ne savez ce que vous dites, vous reculez les bornes de l'imbécillité.

FONTBLANC.

Major Falstaff, vous voulez donc absolument que je vous mette en perce?

PERPIGNAN.

Allons, bon, voilà mes animaux qui se rebattent !

FONTBLANC.

J'aurai sa vie et il n'aura pas la mienne. (Ils sautent sur les épées *.)

LE MAJOR, espadonnant.

Dans l'île, dans l'île!... Ah! nous allons en faire de la chirurgie fantaisiste!

FONTBLANC, s'escrimant.

Au hasard de la fourchette!

PERPIGNAN.

Décidément vous m'ennuyez, mes mousquetaires!... Oui, vous allez vous battre... à bout portant... avec un révolver à six coups... et s'il ne suffit pas, vous en aurez chacun deux!

FONTBLANC, calmé.

Tu veux donc commander un feu de file?

LE MAJOR, refroidi.

Prenons une mitrailleuse, ça ira plus vite.

PERPIGNAN.

Tout ou rien, c'est mon dernier mot... ça ne vous va pas?... alors rejetez-vous dans les bras l'un de l'autre, et ne vous mordez pas... ou j'envoie chercher la gendarmerie. (A Joseph, qui entre.) Qu'est-ce que tu veux, toi?

* Fontblanc, Perpignan, le Major.